

**L'original docteur Gustave-Joseph-Alphonse
Witkowski (1844-1923), médecin, journaliste,
historien de la médecine, pamphlétaire
misanthrope, vulgarisateur et inventeur**

*The original Doctor Gustave-Joseph-Alphonse Witkowski
(1844-1923), physician, journalist, medical historian,
misanthropic pamphleteer, popularizer and inventor*

par Jean-François HUTIN*

J'ai été amené à m'intéresser à ce médecin peu connu par l'intermédiaire, bien involontaire, de son contemporain, Augustin Cabanès, auquel je viens de consacrer une biographie. Witkowski y est en effet très souvent mentionné, parfois sous son nom, notamment comme co-auteur de *Gayetez d'Esculape*, publié à Paris chez A. Maloine, en 1909, mais, le plus souvent, sous le pseudonyme d'Aristarque, en référence au grammairien grec Aristarque de Samothrace, désignant un critique minutieux et sévère. Witkowski-Aristarque fut en effet l'auteur d'un petit livret très critique sur son ancien collaborateur, publié en 1915 : « *Silhouettes médicales et paramédicales, 1, Le docteur Cabanès par Aristarque* ». Ce livre de 59 pages fut

Séance du 20 novembre 2021

* 2, rue de Neufchâtel, 51000, Reims

tiré à 200 exemplaires mais non mis dans le commerce. L'exemplaire de ce pamphlet qui se trouve à la bibliothèque de l'Académie de médecine comporte d'ailleurs cette mention : « Brochure très rare. L'auteur, le Dr Witkowski, craignant un procès, la fit détruire ».

Le médecin

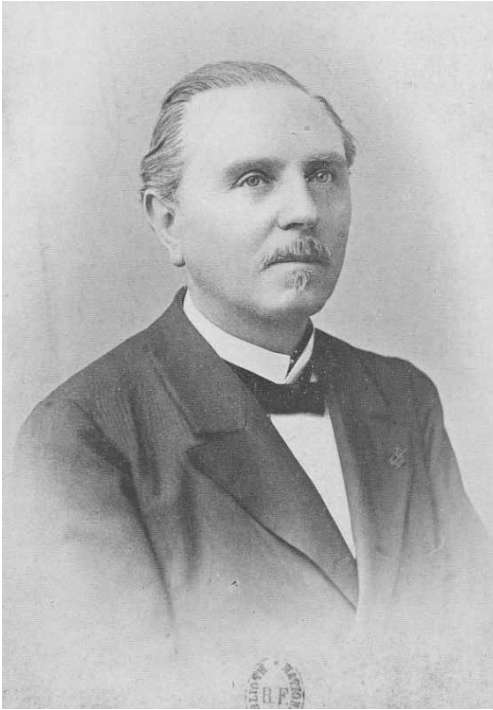


Fig. 1 - *Portrait de Gustave Witkowski en 1905, à l'âge de 61 ans, (Autobiographie, Tours, 1917).*

Nous reviendrons plus loin sur les raisons de cette discorde entre les deux hommes mais évoquons d'abord la vie de Witkowski qui, étrangement, présente de nombreuses similitudes avec celle de Cabanès. Nous avons puisé nos renseignements dans son autobiographie de 45 pages, publiée en 1917, également tirée à 200 exemplaires et non mise dans le commerce¹, enrichie de deux portraits de l'auteur (Fig. 1), dont les premières lignes donnent le ton...²

« Witkowski Joseph-Alphonse, né – pas coiffé – à Nevers, le 20 mars, avec le printemps de 1844, la même année que Sarah Bernhardt et Anatole France, mais sans

rien des dons naturels de la grande comédienne ni de l'illustre écrivain »³.

Son père, Gaëtan Stanislas Gustave Witkowski (né en 1809 ou 1810 à Radom en Pologne, décédé le 28 janvier 1845 à Nevers) avait été condamné à mort par contumace dans son pays lors de la révolution de 1830. Réfugié en France, il devint médecin de la Faculté de médecine de Montpellier en 1835 avec une thèse sur l'endocardite. Son fils évoque ce décès avec le même humour noir :

« Quelques jours après être sorti du néant, où l'on aurait bien dû nous laisser, notre père eut la malencontreuse idée de réclamer une petite somme qu'il avait prêtée à un soi-disant ami. Celui-ci, en

témoignage de reconnaissance, l'assomma d'un coup de pierre à la tête ».

Sa mère, née Anne Marie Giraudat (1825-1864) quitta Nevers et revint à Paris où elle acquit le fond de l'hôtel des Messageries, au 47 de la rue Montmartre, faisant de son fils, qui se fait désormais prénommer Gustave, « un gamin de Paris ». Elle épousa en secondes noces, en 1862, un entrepreneur de travaux publics, François Goyard (1825-1900), auquel elle donna un fils, Henri Edmé (1861-1922). François Goyard engagea dès lors son beau-fils dans son entreprise et lui confia même la direction du chantier de la construction de l'église Saint-Ambroise. Au décès de sa mère d'un cancer, en 1864, Gustave dut partager l'héritage maternel avec son demi-frère, qui seul héritera des millions de son beau-père... « Voyez à quoi tient la destinée des *pas de chance* » écrit-il, désabusé. Gustave quitta alors les travaux publics et la tutelle de son beau-père pour exercer divers métiers, « courant d'avatar en avatar » : éditorialiste de divers journaux comme *Les ficelles parisiennes* ou *La Revue Joyeuse* sous les pseudonymes de Williams Fortunio ou Clam, directeur d'un théâtre de la rue de La Tour-d'Auvergne⁴, etc. Espérant en vain obtenir un emploi aux chemins de fer du Nord malgré de solides recommandations, il se décida alors d'embrasser le métier de son père. Reçu bachelier ès-lettres en 1868, malgré « sa brouille avec le latin et le grec », il s'inscrivit à l'École de médecine de Paris où il fut reçu externe des hôpitaux de Paris. À la fin de son externat, il obtint la classique médaille de bronze des hôpitaux de Paris⁵.

Depuis la loi du 7 février 1851, introduisant le double droit du sol pour des motifs essentiellement d'ordre militaire, était considéré Français dès la naissance, l'enfant né en France d'un étranger qui y était lui-même né, ce qui n'était donc pas le cas de Gustave. Il se fit donc naturaliser (décret du 1^{er} juillet 1871, n° 394 : Décret du Gouvernement de la défense nationale qui autorise à établir leur domicile en France, pour y jouir des droits civils, tant qu'ils continueront à y résider : 1^{er}, le sieur Witkowski (Joseph-Alphonse) étudiant en médecine, né le 20 mars 1844 à Nevers, demeurant à Paris, rue Saint Jacques, n° 212, d'origine polonaise par son père). Médecin pendant la guerre de 1870, Witkowski reviendra sur ses origines et ce conflit dans sa biographie après avoir été attaqué sur sa généalogie par un confrère gynécologue :

« Nous ne sommes ni « étranger », ni métèque puisque né en France, fils d'une mère française et d'un martyr polonais ; mais naturalisé pour la forme, nous fîmes notre devoir effectif aux avant-postes, pendant la guerre de 1870-71, en qualité de médecin-major du

182^e bataillon de marche, grade obtenu après épreuves passées au Val-de-Grâce ».

On retrouve Witkowski dans l'annuaire de 1876 comme médecin aide-major de 2^e classe du 12^e régiment territorial d'infanterie. À la suite de la guerre et de la bataille de Paris, sur laquelle il n'en dit pas plus dans sa biographie⁶, il passa sa thèse de doctorat à Paris le 13 août 1872, sur un sujet purement médical : *De la méthode à suivre dans l'examen clinique des maladies des yeux*. Cette thèse de 70 pages, publiée chez Pichon à Paris, nous apprend qu'il est resté en contact avec son demi-frère qui fait partie des dédicataires. Elle nous donne surtout la liste de ses maîtres : Henri Ferdinand Dolbeau (1830-1877), spécialiste en chirurgie infantile, président du jury ; Paul Lorain (1827-1875), historien de la médecine ; Etienne-Jules Bergeron (1817-1900) ; René Marjolin (1812-1895), chirurgien de l'hôpital Sainte-Eugénie (enfants malades) et Albert Gombault (1844-1904) qui développa l'histologie. Elle nous apprend aussi que Witkowski suivit les cours de Joseph Auguste Aristide Fort (1835-1920), professeur libre d'anatomie à l'École pratique de la faculté de médecine de Paris et auteur de nombreux ouvrages d'anatomie.

Witkowski s'installa dès lors comme médecin, se spécialisant en accouchement et en maladies des femmes et des enfants. Il vissa sa plaque dans la rue Bleue à Franconville (Seine-et-Oise), rue qui a disparu mais où se trouvait l'épicerie d'un vieux musulman qui a inspiré Eric-Emmanuel Schmitt pour son *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*. Là, écrit-il, « nous fûmes condamné à treize ans de travaux forcés comme médecin de campagne, sans avoir pris, jusqu'à la fin de notre carrière, un seul jour de vacances ». Il devint néanmoins en 1875, conseiller municipal, activité qu'il exerça jusqu'en 1888, apparemment sans conviction :

« Pour nous mettre un fil à la patte, le conseil municipal de notre localité nous fit l'honneur de nous élire maire à l'unanimité, laissant entrevoir la possibilité de décrocher, tôt ou tard, le ruban rouge, qu'un confrère voisin, simple officier de santé, venait de recevoir, comme maire de sa commune, Timeo *Danaos*... Nous partîmes néanmoins ; comme Hippocrate, nous refusions les présents d'Artaxerxés ».

Durant cette période, Witkowski fut membre de la commission du bureau de bienfaisance et de la commission des chemins vicinaux de Franconville de 1880 à 1883.

Le docteur Witkowski se maria en 1873, mais, si l'on en croit son autobiographie, son union avec Émilie Louise Antoinette Thienet, née en 1853, ne fut guère heureuse :

« Entre temps, pour ne point nous singulariser, nous convolâmes en justes noces, pendant l'été 1873, sans prendre garde que ce millésime contenait soixante-treize présages néfastes. [...] Suivent quatorze années de méditations profondes et amères sur ce qu'on appelle, par euphémisme, l'union conjugale ».

Le portail *Geneanet* nous apprend qu'une fille, Marguerite Denise, serait née de cette union en 1874, mais Witkowski n'en fait aucune mention. Peut-être n'était-il pas le père... Il écrit d'ailleurs à propos de ce mariage :

« Ce qui ne nous a pas empêché dans notre prime jeunesse, à l'âge des illusions et de l'inexpérience, de subir la griserie troublante des charmes féminin. L'aiguillon irrésistible qui nous pousse instinctivement à la reproduction de l'espèce, notre seul but sur la terre au vu de l'ingénieux et malicieux Père éternel. À malice, malice et demie. Par scrupule de conscience et crainte de conséquences possibles, nous n'accordions nos faveurs qu'aux postulantes qui avaient fait preuve de stérilité ».

Witkowski, parlant, à côté de son activité de médecin, de son mariage comme d'une « autre galère » divorça le 19 juin 1899.

Comme Cabanès, et comme de nombreux médecins de cette époque, il chercha à s'assurer une activité salariée conjointement à son activité libérale, même si celle-ci lui assurait « 25 à 30 malades par jour »⁷ et que son habileté d'accoucheur était louée. Médecin de la compagnie des chemins de fer du Nord, aux ateliers d'Ermont, en Seine-et-Oise de 1877 à 1888, il assura par la suite les fonctions de médecin du théâtre du Gymnase.

Entre temps, en effet, à la suite d'ennuis de santé, et notamment de phlébites à répétition, le bon docteur s'était installé à Paris, toujours à Montmartre, au 17 avenue Trudaine⁸. Son diplôme de médecine fut enregistré à la préfecture de police de Paris le 27 novembre 1888.

« Après avoir tué huit chevaux sous nous – Napoléon I^{er} n'aurait pu en dire autant – nous prenions le parti de venir vivre en vieux garçon à Paris, dans la Babylone moderne, la capitale du monde syphilité, dominé par le mont Vénérien ; le paradis de Mahomet après l'enfer professionnel et conjugal ».

Le Petit National du 2 août 1898 nous donne un portrait de Witkowski à cette époque :

« Portant allègrement ses cinquante-quatre ans, le docteur Witkowski, qui est de taille moyenne, est doté d'un visage avenant, coupé d'une fine moustache légèrement grisonnante ; l'œil très vif et perçant reflète l'intelligence et la bonté. »

Pratiquant l'autodérision, Witkowski nous en donne un autre :

« Le médiocre développement de la région frontale serait, pour un phrénologue clairvoyant, l'indice d'un intellect plutôt défaillant, ce qui expliquerait une bonté excessive côtoyant la bêtise ».

Le journaliste

Comme Cabanès, Witkowski collabora à plusieurs journaux et revues scientifiques pour le grand public comme *Le Journal de la Santé*, *La Médecine populaire*⁹, *Le Petit Médecin des Familles*, *La Science pour tous*¹⁰, *L'Hygiène pour tous*, *Le Praticien* et *La Gazette de Gynécologie*¹¹. Il va sans dire qu'il ne participa pas à *La Chronique médicale*¹², tant après sa brouille avec son rédacteur en chef, qu'avant. On ne retrouve d'ailleurs pas non plus sa plume dans d'autres *house-organ* de la fin du XIX^e ou du début du XX^e comme les revues *Esculape*, *Pro Medico*, *La Médecine Internationale*, etc., auxquelles contribua grandement Cabanès. Pas plus que ce dernier, Witkowski n'adhéra à la SFHM, tant lors de sa création en 1902, qu'après.

L'historien de la médecine

Comme Cabanès, Witkowski fut en revanche l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire en général¹³, de la médecine en particulier et notamment de la gynécologie, ce qui ne manque pas de saveur chez ce misogynne patenté, auteur de ces quelques lignes qui lui vaudraient aujourd'hui l'ire des féministes :

« Une femme parfaite, est, dit-on, chose rare.
Pour plaire, il faut qu'elle ait trois grandes qualités :
Esprit – Cœur – Beauté. Or la nature avare
Est chiche de ces biens et les donne isolés
Morale
Donc ne pouvant trouver dans une même femme
Le charme de l'esprit et la beauté du corps
Unis aux qualités si précieuses de l'âme
On doit en prendre trois ayant l'un des trésors »¹⁴

Citons, tous publiés chez G. Steinheil à Paris, l'*Histoire des accouchements chez tous les peuples*, en 1887, que Tarnier jugea « très digne de figurer dans la bibliothèque du praticien, voire du spécialiste désireux de se délasser des fatigues de leur profession par quelques lectures récréatives » dans les *Annales de Gynécologie*¹⁵ ; *Les accouchements à la cour*, 1890 ; *Accoucheurs et sage-femmes célèbres : esquisses biographiques*, 1891, qui comporte un portrait gravé de l'auteur ; *Anecdotes & curiosités historiques sur les accou-*

chements, 1892 ; *Les Accouchements dans les beaux-arts, dans la littérature et au théâtre*, 1894.

L'allaitement fut aussi une riche source d'inspiration avec la série *Tetoniana* comportant quatre ouvrages, édités cette fois par Maloine : *Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*, 1898 ; *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset*, 1898 ; *Les seins dans l'histoire*, 1903 ; *Les seins à l'église*, 1907. Cette riche littérature sur ce thème lui valut une caricature dans la revue *Rictus* inspirée de la célèbre scène de la *Charité romaine*¹⁶ (Fig. 2).

Il écrivit aussi sur les rapports de la médecine avec la littérature et les arts notamment sur un sujet qu'il connaissait bien : *Les médecins au théâtre*, Paris



Fig. 2 - Caricature de Gustave Witkowski, (*L'Album du Rictus*, journal humoristique mensuel, deuxième série, Paris, s. n., 1907-1908).

A. Maloine, 1905 en 2 vol.¹⁷. *La Chronique médicale* en publie un encart publicitaire bien dans le style de son auteur :

« Le docteur Witkowski a l'honneur de vous faire part de la naissance de son trente et unième ouvrage *Les Médecins au théâtre* jusqu'au dix-septième siècle, confiés aux soins vigilants de son père nourricier, Mr Maloine, éditeur, 25 rue de l'École de Médecine à Paris. Le père, malgré un travail des plus laborieux, se porte bien. Il espère que « le dernier fruit de sa veine », dirait Boileau, sera, en sa qualité d'enfant de vieux, bientôt épuisé »¹⁸.

Citons aussi *L'art profane à l'église ; ses licences symboliques, satiriques et fantaisistes. Contribution à l'étude archéologique et artistique des édifices religieux*, 2 vol., 1908 ; *L'art chrétien, ses licences. (Complément de L'art profane à l'église) – France et étranger*, 1912. Ce n'est pas un hasard si ces trois livres licencieux, visant à montrer que l'art religieux ne parvient pas toujours à s'abstraire – et heureusement estimait Witkowski – des pesanteurs de la chair pour s'élever dans les sphères célestes, furent édités chez Jean Schemit, éditeur hermétique et ésotérique du mystérieux Fulcanelli.

On doit surtout à ce « grand désopilateur de rate devant l'éternel¹⁹», adepte de l'autodérision, de nombreux ouvrages sur la médecine anecdotique chez C. Marpon et E. Flammarion et Steinheil, dont certains ont été récemment réédités sous d'autres titres²⁰ : *Les joyeusetés de la médecine; anecdotes, bons mots, pensées, chansons, épigrammes, etc., recueillis et annotés* ; *Le mal qu'on a dit des médecins*, 1884, en 2 vol., 1^{re} série : Auteurs grecs et latins, 2^e série : Auteurs français jusqu'à Molière ; *La médecine littéraire et anecdotique*, s.d. ; *Anecdotes médicales*, 1882, dont de nombreux journaux vantent les mérites contre la mélancolie ambiante ; *Les drôleries médicales*, s.d.

Le pamphlétaire misanthrope

En 1920, cinq ans après son pamphlet au vitriol signé Aristarque, il publia *Comment moururent les rois de France ?* à Paris, Bibliothèque des Curieux. Cet ouvrage, entièrement composé depuis août 1914, mais qui, par suite de la mobilisation de l'imprimeur ne put être tiré qu'à la fin des hostilités, critiquait ouvertement les *Morts mystérieuses de l'Histoire* du docteur Cabanès. Witkowski rédigea aussi en 1916, en pas moins de 154 pages, une minutieuse et sévère *Dissection de Folie d'empereur*, critiquant le livre du même nom de ce même Cabanès. Mais ce travail, dont un exemplaire dactylographié se trouve à l'Académie de médecine, ne fut jamais publié.

Witkowski publia aussi plusieurs ouvrages en collaboration avec d'autres médecins : Ladislas-Xavier Gorecki²¹ pour *La médecine littéraire*

et anecdotique : morceaux choisis en prose ou en vers, curiosités pathologiques et scientifiques, anecdotes, maximes, épigrammes, etc., Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1881, ou Lucien Nass²² avec *Le nu au théâtre, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, Paris, Daragon, 1909²³.

Witkowski collabora aussi avec Cabanès avec lequel il publia *Gayetez d'Esculape* en 1909 chez Maloine, œuvre humoristique à travers laquelle les deux auteurs mettaient en scène l'histoire du clystère qui sera réédité en 1922, en deux volumes, sous le titre *L'Esprit d'Esculape* suivi de *Joyeux Propos d'Esculape*. On remarque que Cabanès se place en premier auteur dans la seconde édition alors que Witkowski parle de ce dernier comme de son collaborateur dans la première²⁴. Mais si cette réédition semble avoir participé à la brouille entre les deux hommes, Witkowski expose d'autres raisons dans un ouvrage intitulé *Curiosa de médecine*, paru en 1920²⁵. Cette brouille daterait en fait de 1908, lors de la publication de *L'Art profane à l'Église, ses Licences Symboliques, Satiriques et Fantaisistes* à laquelle Cabanès devait participer mais qui, semble-t-il, se servit des travaux de son confrère pour ses propres écrits...²⁶.

À côté de ces nombreux ouvrages cités, dont certains bénéficièrent d'une traduction en anglais (*The organs of vision : their structure and functions ; The mechanism of voice, speech and taste (throat and tongue), The mechanism of hearing and of mastication, The brain and nervous system* London, Baillière, Tindall, and Cox, 1878), ou en catalan (*La generació humana en 1892*), Witkowski laissa plusieurs autres manuscrits inédits qui ne furent pas publiés. Parmi ceux-ci, *L'art de dompter les mémoires rebelles*, in 4°, écrit en 1920, sans doute inspiré de ses *Mémento d'anatomie* publiés en 1894, et neuf volumes in 4°, dactylographiés, comprenant les règnes des souverains jusqu'au 1^{er} Empire inclus. « Cet ouvrage, écrit-il, pourra être consulté à la Bibliothèque Sainte-Geneviève ». Nous n'avons hélas trouvé aucune trace de cette série dont *Comment j'ai appris l'histoire de France. Petits moyens mnémotechniques à l'usage des amnésiques. Les Bourbons. Henri IV*, publié chez Le François en 1918, faisait partie.

Le fonds d'archives de la Wellcome Library à Londres recèle en revanche un recueil de coupures de presse, dont certaines sont d'ailleurs signées Cabanès, notices d'éditeurs, comptes rendus relatifs à ses écrits, notamment lors du dépôt de ses ouvrages à l'Académie, comprenant des photographies, ainsi que des poèmes originaux et des traductions olographes de notices étrangères²⁷. On trouve également quelques lettres qui lui sont adressées, faisant référence à ses œuvres. Hélas, les têtes des deux photographies du compilateur, sans aucun doute Witkowski lui-même, ont été découpées. Les

lettres, qui sont toutes des hologrammes signés, sont diversement datées entre 1904 et 1918 et ont été écrites entre autres par Paul Dorveaux²⁸, Jean Grand-Carteret²⁹, Charles Porak³⁰ ou Léon Gabriel Toraude³¹. À la lecture de ces documents, Cabanès ne semble pas être le seul à s'être fâché avec Witkowski, même si Aristarque ne s'en prendra qu'à lui. On trouve notamment une curieuse lettre manuscrite non datée intitulée : *Liste de mes voleurs connus* ! Si Cabanès n'est pas cité, Witkowski énumère les griefs qu'il a envers de nombreuses autres personnalités, des comédiens comme Yveling Rambaud et E. Coulon qui plagièrent plusieurs phrases des *Danseuses de l'Opéra* de ses *Théâtres en maillot* pour écrire *Les théâtres en robe de chambre* ; le docteur Labarthe qui piocha allègrement dans sa *Médecine anecdotique* ; le gynécologue Auvard qui se servit des figures de son *Histoire des accouchements* à l'anatomiste Mathias Duval pour le texte du *Corps humain* ; Auguste Lutaud, alias Dr Minime, qui donna « des coups de ciseaux à ses petits volumes » pour son *Parnasse Hippocratique* ; Paul Rodet à qui il avait confié son *Histoire des accouchement* et qui en abusa dans la traduction qu'il fit de *La Pratique des Accouchements chez les peuples primitifs* d'Engelmann ; l'abbé Riche, auteur des *Merveilles de l'œil*, Paris, Plon, 1876, qui recopia plusieurs pages de ses propres livres, et aux éditeurs peu scrupuleux de Vienne ou Berlin... Un faire-part « anticipé » de décès que Witkowski rédigea à son propre usage, et qui figure dans le post-scriptum de son *Art chrétien* précise même qu'il fut trahi par tous ses amis, sauf un. Après enquête, il semble que ce dernier était Charles Porak.

Notre médecin écrivain admet néanmoins dans son autobiographie sa propre misanthropie comme source de conflit avec ses contemporains :

« Nous prenons en grippe le monde qui ne vit que d'hypocrisie, de mensonges, de médisances et de calomnies, comme les cigognes vivent de serpents, sans qu'ils leur nuisent, selon la remarque judicieuse du cardinal de Richelieu. C'était assez pour nous convaincre – assoiffé de vérité et de justice comme Don Quichotte – que nous n'étions pas sociable ».

Witkowski se défend néanmoins de toute aigreur :

« Malgré tout, malgré la maladie – compagne fidèle – malgré la femme – compagne moins fidèle – qui nous ont rendu grognonnant, misogyne et quelques peu misanthrope, nous avons cette consolation de n'avoir jamais envié les livrées du succès et d'avoir aimé, vraiment aimé notre indépendance ».

Le vulgarisateur

Witkowski se fit surtout connaître en publiant dès 1876 des livres sur l'anatomie, et notamment un remarquable *Anatomie iconoclastique : atlas complémentaire de tous les ouvrages traitant de l'anatomie et de la physiologie humaines, composé de planches découpées, coloriées et superposées, texte inclus*, Paris, H. Lauwereyns, en 11 vol. de planches coloriées, découpées et superposées : vol. 1 : Le corps humain ; vol. 2 : Le Cerveau : Encéphale & centres moteurs ; vol. 3 : L'Oreille et la Dent ; vol. 4 : Le Larynx et la Langue ; vol. 5 : Œil ; vol. 6 : Organes génitaux et périnée de la femme ; vol. 7 : Organes génitaux et périnée de l'homme ; vol. 8 : Le Squelette et les Articulations ; vol. 9 : La Main ; vol. 10 : Le Pied ; vol. 11 : La grossesse à terme. Même s'il ne fut pas l'inventeur de la technique des illustrations anatomiques sur des planches à feuillets superposés puisque celle-ci fut attribuée à Johannes Remmelin, avec son *Catoptrum microcosmicum* (1619), Witkowski sut en tirer tous les bénéfices pour l'enseignement. À propos du second volume sur le cerveau, on peut ainsi lire dans les *Archives générales de médecine*³² : « L'auteur sait se tirer avec succès d'une difficulté insoluble qui consiste à représenter un solide par des surfaces planes. Son procédé est celui qu'emploient, faute de mieux, les anatomistes obligés de recourir à des coupes, intelligibles seulement à ceux qui se sont familiarisés avec l'examen du cerveau en masse et dans ses divisions plastiques. ». *Le Petit Médecin des familles* du 22 février 1887 n'est pas moins dithyrambique : « Je ne connais pas de livres plus attachant à la lecture, plus sérieusement instructif, et plus orthodoxement doctrinal. N'eut-il à son actif que ce splendide travail, cela suffirait pour le placer au premier rang de nos spécialistes ».

Ses ouvrages *Structure et fonctions du corps humain*, Paris, H. Lauwereyns, 1877, réédité sous le titre *Le corps humain*, chez le même éditeur en 1882, et *La génération humaine*, Paris, G. Steinheil, 1886, dont on ne compte pas moins de neuf éditions, reprenaient dans un petit atlas qui pouvait être acheté séparément, cette technique de planches superposées qui fit le bonheur des étudiants en médecine de l'époque. « Mr Witkowski sait rendre la science aimable peut-on lire dans le *Dictionnaire biographique international des médecins et chirurgiens*. Quelqu'un l'a nommé « le Louis Figuiet³³ de la médecine ». Ces travaux de vulgarisation ne furent sans doute pas étrangers à la remise de la médaille de bronze en 1879 par la Société pour l'Instruction élémentaire ; à sa nomination en 1883 comme officier d'Académie, ancêtre des Palmes académiques, et le 13 juillet 1889, à celle d'officier de l'Instruction publique.

L'inventeur

À côté de cette activité « d'égaré de la Médecine », terme emprunté à Cabanès, cette autobiographie, annoncée par son auteur comme des « notes sans portée », nous apprend que Witkowski fut à l'origine de plusieurs inventions, qualifiées de « Productions para scientifiques ». La première fut un réveille-matin explosif et carillonneur dont l'utilité reste mystérieuse :

« Cet appareil est notre première élucubration publiée dès 1861. Son prix modique fit écouler rapidement la vente des 1 000 exemplaires tirés. C'est une curiosité scientifique rappelant la clepsydre des anciens plutôt qu'un appareil usuel. Le vacarme qu'il produit à l'heure matinale du déclenchement répand une terreur telle chez les voisins que ceux-ci exigent soudain l'expulsion d'un locataire aussi bruyant. C'est le désagrément que nous eûmes à subir à notre premier et dernier essai. Pour l'utiliser en tout repos il est donc nécessaire d'occuper une habitation isolée au fond des bois ».

Sa seconde invention permettait selon lui un traitement préventif de la fièvre puerpérale à partir d'injections phéniquées intra-utérines :

« Notre esprit simpliste assimile la plaie de l'utérus à celle d'un blessé et, dès 1868³⁴, nous imaginions de pratiquer à l'hôpital Saint-Antoine, deux fois par jour, aux parturientes du service de Lorrain, et avec son autorisation, des injections phéniquées intra-utérines à l'aide d'une sonde en argent à double courant dont nous confiâmes la fabrication à Charrière sur notre maigre budget d'étudiant. Mais le métal – précieux alors – tenta quelques subalternes du service et bientôt les injections antiseptiques cessèrent faute d'injecteur. Nous ne revendiquons pas moins l'idée première de cette antiseptie prophylactique que nous appliquâmes par la suite à notre clientèle et qui nous permit, sur un millier d'accouchements, pratiqués *secundum artem*, de n'avoir eu à enregistrer aucune suite fâcheuse d'infection, pas la moindre *phlegmasia alba dolens* ».

Autre invention, le masticateur de cordon :

« Lors de notre installation à Franconville, notre prédécesseur nous rapporta qu'il venait de perdre un nouveau-né par hémorragie du cordon ombilical après chute de la ligature. Pour prévenir un semblable accident nous pensâmes aux quadrupèdes femelles coupant le cordon de leurs petits en le mâchonnant, à la façon des écraseurs et des pinces hémostatiques qui sectionnent ou écrasent et obstruent le calibre des artères. Nous fîmes pratiquer par un serrurier, Monsieur Laporte, le Charrière de la localité, une sorte

de Casse-Noisette à dents engrenées pour mâchonner l'extrémité du cordon au-delà de la ligature. [...] Comble de la distraction notre mauvaise habitude de penser d'abord aux autres, nous fit oublier de mentionner cet instrument dans l'arsenal obstétrical ».

Citons aussi le craniotome-trépan :

« En 1879, pour la première fois, nous eûmes l'occasion de perforer un crâne foetal afin de l'aider à franchir un rétrécissement prononcé du bassin à l'aide des ciseaux en fer de lance de Smellie. Les accidents auxquels expose cet instrument (glissement de la pointe, perforation du péritoine), nous firent confier à Monsieur Aubry la fabrication d'un perforateur du crâne de tout repos. Il se compose d'une tige cylindrique creuse terminée par un manche vertical à une extrémité et à l'autre par une couronne de trépan munie d'un curseur mobile, ou manchon protecteur du vagin. [...] Cet appareil fut présenté à la Société de chirurgie par le docteur Championnière en mai 1881. Nous l'avons appliqué plusieurs fois très facilement et en toute sécurité pour la mère ».

Autre « invention », le fauteuil médical³⁵ :

« L'ancien fauteuil à spéculum présentant trop d'inconvénients, nous en avons imaginé un plus léger moins encombrant, sans mécanisme et meilleur marché. [...] Le nôtre, en chêne sculpté style renaissance, avait au surplus l'avantage de ne pas déceler son usage et se servir de meuble élégant et original. Il joignait l'utile à l'agréable ».

Enfin signalons une dernière invention de Witkowski, « l'auto-panseur pour maladie des femmes » qui date de 1896, et qui porta son nom. « Cet appareil, écrit-il, permet à la femme de porter elle-même, dans les voies génitales, les topiques prescrits par le médecin. » Son inventeur nous apprend que cet instrument est visible dans les vitrines du musée de la Société d'histoire de la médecine...

Selon le *Dictionnaire biographique international des médecins et chirurgiens*, Witkowski était membre de plusieurs sociétés savantes : la Société thérapeutique expérimentale de France en 1868, la Société de la presse scientifique, la Société française d'hygiène en 1880, et la Société d'hygiène de l'Enfance en 1887. En 1879, il reçut la médaille de bronze de la Société pour l'Instruction élémentaire. Point de légion d'honneur ni même de prix de l'Académie de médecine ou d'ailleurs, comme il s'en plaint dans une lettre datée du 20 mars 1918 à son ami le docteur Porak³⁶, auquel revenait la tâche de faire passer ses ouvrages à la noble assemblée de la rue Bonaparte dont il était membre :

« Mais à qui diable décerne-t-on le prix du philanthrope Montyon ?

Depuis 1914, je l'ai mérité chaque année et je ne vois rien venir. Toujours la déveine des descendants d'Atrée qui me poursuit. Heureusement que j'ai de la philosophie à revendre à Kant et que je me f... du Kant dira-t-on... ».

Cette lettre, un brin nostalgique, écrite de Tours où il passe son 74^e anniversaire, nous renseigne sur sa santé :

« J'entre donc dans ma 75^e année. 75 ! Qui l'eût cru ! Qui l'eût dit ! On a bien raison de dire qu'il n'y a que les bons qui s'en vont. Sinon, à 75 ans, je ne suis pas plus sérieux qu'à 20. L'état d'âme est le même, le cœur, d'ailleurs, ne vieillit pas. Tout ce long préambule pour te dire qu'il est inutile d'envoyer « ni fleurs, ni couronnes » et que ma santé est aussi mauvaise que peut être celle d'un cadavre ambulante. [...] Je vis en anachorète et en ermite vertueux. [...] Ah si j'avais eu le bonheur de rencontrer une bonne femme comme la tienne ! Comme elle aurait été heureuse avec moi, pas plus certes qu'avec toi, mais la déveine, toujours cette fatalité, il n'y a qu'une bonne femme ici-bas et ce n'est pas pour moi ! Je tombe sur le modèle des gargouilles morales et physiques ».

Cet étrange mais attachant personnage mourut le 24 janvier 1923, rue des Feuillantines dans le 5^e arrondissement de Paris³⁷, où il habitait au moins depuis dix ans, l'annuaire des docteurs en médecine de la préfecture de police de Paris le localisant à cette adresse en 1913, soit à quelques rues à peine de la rue Lacépède où habitait son confrère honni.

Mais même cet événement lui donna matière à plaisanter :

« Nous sommes partisan de la crémation, non par singularité, taquinerie ou protestation anti-religieuse, mais d'abord parce que cela est plus propre, plus expéditif et plus hygiénique que la putréfaction à laquelle est vouée la gent moutonnaire ; ensuite toute notre vie nous avons été très sensible au froid... [...] La chaleur, un peu vive peut-être du four crématoire – le vestibule des enfers où nous espérons nous réchauffer à loisir –, nous séduit et nous attire. Par surcroît le choix aurait l'avantage de justifier l'expression consacrée : *Feu Witkowski* ... [...] À la face antérieure de notre urne on gravera cette inscription de l'Arioste que l'on pouvait lire à la façade de sa maison de Ferrare : *Parva sed apta mihi*.³⁸ On réservera au couvercle cette épitaphe lapidaire :

G.J.W.

1844-1917

Ci-gît un pauvre vieux docteur

Qui n'inspira que de l'envie

Et ce n'est qu'en perdant la vie
Qu'il trouve le parfait bonheur

RÉSUMÉ

Cette communication évoque la vie du docteur Gustave Witkowski (1844-1923), médecin misanthrope, accoucheur misogyne, mais aussi écrivain, anecdotier, journaliste, médecin de théâtre, historien de la médecine, spécialiste de l'histoire de l'accouchement et de l'allaitement, vulgarisateur, notamment dans l'enseignement de l'anatomie, inventeur méconnu, et surtout polémiste, s'opposant avec virulence, mais non sans humour, à son contemporain, Augustin Cabanès (1862-1928), sur des sujets de « médecine historique » dont ce dernier s'était fait le chantre.

SUMMARY

This talk presents the life of Dr Gustave Witkowski (1844-1923), a misanthrope physician and a misogynist obstetrician, as well as a writer, an anecdote teller and an unrecognized inventor. He practiced medicine in theaters, specialized in the history of childbirth and breastfeeding, popularized anatomy... Most of all, he was a polemist, who stood against Augustin Cabanès (1862-1928) with condemnation as well as humor, on questions regarding the « historical medicine », Cabanès pretended to master.

NOTES

- 1) WITKOWSKI G.-J. - *Autobiographie*. Imp. E. Arrault et Cie, Tours, 1917, In-16 de 44 p., 12 fig., 1 pl., 2 portraits.
- 2) L'autre principale source de cette biographie est l'article que le *Dictionnaire biographique international des médecins et chirurgiens*, Imprimerie de l'armorial français, Paris, 1903, lui consacra.
- 3) J. Schiller évoqua ce « personnage pittoresque », pour reprendre son expression, au sein de notre société en 1967 dans une courte note en précisant que sa date de naissance n'est pas toujours correctement donnée, fournissant diverses références effectivement erronées avant de se tromper lui-même, la situant le 21 mars 1844. SCHILLER J. - Note biographique sur Gustave-Joseph Witkowski (21 mars 1844-24 janvier 1923). *Histoire des sciences médicales*, s.l., 1967, vol.1.
- 4) Ouvert de 1840 à 1882, ce théâtre, situé 22 rue de La Tour-d'Auvergne à Paris, était dirigé par Talbot de la Comédie-Française, et donnait des vaudevilles. Quelques célébrités, dont Mme Ristori, débutèrent sur cette scène
- 5) Une photographie conservée à la Wellcome Library, hélas découpée à son emplacement, montre Witkowski au milieu de ses collègues autour du professeur Bergeron à l'hôpital des enfants malades Sainte Eugénie en 1868.

- 6) Une photographie conservée à la Wellcome Library, hélas découpée à son emplacement, montre l'aide-major Witkowski au sein de l'état-major du 182^e B. de marche avec le major Langronne durant le siège de Paris.
- 7) *Le Petit Médecin des familles* du 22 février 1887.
- 8) Il déménagera en 1896 au 2 rue Saint Lazare.
- 9) BAUDRIMONT M., POIRIER J. - L'« iconographie de La Médecine populaire », journal hebdomadaire illustré (1880-1884). *Histoire des sciences médicales*, 1990, Vol. 24 (3-4). Communication présentée à la séance du 28 avril 1990 de la Société française d'histoire de la Médecine.
- 10) La revue *La Science pour tous* est créée en 1856 par H. Le Couturier, qui lance en même temps Le Musée des sciences.
- 11) *La Gazette de gynécologie : journal bimensuel des maladies médico-chirurgicales des femmes*, fut fondée en 1886 par Louis-Pierre Ménière.
- 12) En dehors d'une note sur l'article de Reynaud sur la maladie de Molière dans le n° 04 de l'année 1907, p. 105 ; une note intitulée : De quand datent les premiers accoucheurs ? dans la rubrique *Correspondance médico-littéraire* dans le n° 9 mai de 1898, p. 296 ; une sur une critique de La Dormeuse par André de Lorde dans la rubrique *Variétés médico-littéraires*, La médecine et les médecins au théâtre n° 08 de l'année 1901, p. 134, une sur L'accouchement à Saint-Pierre de Rome dans la rubrique *Iconographie artistique* dans *La Chronique médicale* n° 3 de 1904, p.93. Sans oublier la curieuse réclame bibliographique pour Les Médecins au théâtre parue dans le n° 10 de 1905, p. 344.
- 13) Les principaux ouvrages sont numérisés en ligne sur les sites de la BNF et de la Wellcome Library. La bibliothèque Sainte Geneviève est également dépositaire de nombreux livres de Witkowski.
- 14) Wellcome Collection : Witkowski, Gustave Jules Alphonse (1844-1923), Coupures de presse, 1865-1920, (Référence MSS.5036-5038, Vol. III).
- 15) Wellcome Collection : Witkowski, Gustave Jules Alphonse (1844-1923,) Coupures de presse, 1865-1920, (Référence MSS.5036-5038, Vol. II).
- 16) *L'Album du Rictus, journal humoristique mensuel*, deuxième série, s. n., Paris, 1907-1908.
- 17) Ce livre de Witkowski lui doit son entrée dans FISCHER L.-P. - *Le bistouri et la plume. Les médecins écrivains*. L'Harmattan, Paris, 2003, p.432, et dans CROMMELYNCK I. - *le Petit dictionnaire de la médecine au théâtre. De Molière à nos jours*. Herrmann, 2014, p.287.
- 18) *La Chronique médicale*, n° 10, 1905, p. 344.
- 19) *Nouvelle rive gauche* du 15 décembre 1882.
- 20) *Histoires surprenantes et décalées de la médecine*, Editions Jourdan, 2019.
- 21) Ladislas-Xavier-Paul Gorecki (1846-1904), également d'origine polonaise, ancien médecin de marine installé à Montreuil, s'était spécialisé en ophtalmologie. Gorecki fonda, en collaboration avec le médecin hygiéniste Émile Decaisne (1826-1888), *Le praticien*, journal qui dura vingt-cinq ans. Decaisne étant aussi rédacteur en chef du journal *Médecin de réserve*.
- 22) Lucien Nass (1874-1933), médecin et historien, franc-maçon, fut directeur de la *Revue d'hygiène sociale*. Dans le domaine médico-historique, il publia seul *Les Empoisonnements*

- sous Louis XIV* en 1898, *Poisons et sortilèges. Deuxième série. Les Médecins, les Bourbons, la science au XX^e siècle* en 1903, *Les névrosés de l'histoire* en 1908.
- 23) Nass s'associa également avec Augustin Cabanès pour quelques ouvrages : *La Névrose révolutionnaire*, Société française d'imprimerie et de librairie, Paris, 1906, (préface de Jules Claretie) ; *Poisons et sortilèges : les Césars, envoûteurs et sorciers, les Borgia*, Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-éditeurs, 1903.
- 24) Préambule de *Comment moururent les rois de France*, Editions nouvelles, 1920, (Bibliothèque des curieux).
- 25) Auquel Cabanès donne une critique virulente dans *La Chronique médicale*, 1920, n°11, p. 350.
- 26) WITKOWSKI G.-J. - *Curiosa de Médecine*. Librairie Le François, Paris, s.d. (1920), p. 263-264.
- 27) Wellcome Collection : Witkowski, Gustave Jules Alphonse (1844-1923), Coupures de presse, 1865-1920, (Référence MSS.5036-5038).
- 28) Paul Dorveaux (1851-1938), médecin, historien, bibliothécaire de l'École supérieure de pharmacie de Paris, membre de l'Académie des sciences, se spécialisa dans l'histoire de la médecine et mena des recherches sur François Rabelais.
- 29) John Grand-Carteret (1850-1927) était journaliste, historien de l'art et de la mode, considéré comme pionnier dans le domaine de l'iconologie.
- 30) Charles Porak (1845-1921), docteur en médecine (Paris, 1878), fut professeur agrégé, médecin accoucheur en chef à la maternité de Paris. Membre de la Société anatomique, il fut élu à l'Académie de médecine pour la section d'accouchements, le 6 mars 1894.
- 31) Léon Gabriel Toraude (1868-1945) était un historien et pharmacien, rendu célèbre pour son *Bernard Courtois (1777-1838) et la découverte de l'iode (1811)*, Vigot, Paris, 1921.
- 32) *Archives générales de médecine*, P. Asselin, Paris, 1878, série 7, n° 01.
- 33) Guillaume Louis Figuier (1819-1894), pharmacien, devint le plus prolifique vulgarisateur du XIX^e siècle après le conflit qui l'opposa à Claude Bernard sur la glycogénèse hépatique.
- 34) Il est pourtant classique de considérer 1876 comme la date de l'introduction en France de l'antisepsie grâce à J. L. Championnière et Samuel Pozzi. Witkowski avait-il été inspiré par les travaux de Semmelweis publiés en 1861 sous le titre *Die Ätiologie, der Begriff und die Prophylaxis des Kindbettfiebers* ?
- 35) Marcel Thivolet qui consacra un long article intitulé : *Les ouvrages médicaux et littéraires du docteur Witkowski*, le 3 septembre 1894, dans le journal *Le siècle industriel*, évoque longuement cette invention.
- 36) Wellcome Collection : Witkowski, Gustave Jules Alphonse (1844-1923), Coupures de presse, 1865-1920, (Référence MSS.5036-5038, Vol. III).
- 37) Sans doute pour cette raison que, comme il le précise dans son Autobiographie : « *La bibliothèque Saint-Genève possède notre œuvre de compilation et de vulgarisation au complet* ».
- 38) « *Petite mais me convient* » : cette devise est extraite d'un vers d'Horace. Depuis 1776, cette célèbre devise est également inscrite sur la «Folie» du comte d'Artois (futur Charles X), fleuron du parc de Bagatelle en lisière du bois de Boulogne, réalisée par l'architecte Bellanger.

LES ENSEIGNEMENTS D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS (ex-DESCARTES)

Un **D.U en Histoire de la médecine et des maladies** : organisé sur une année universitaire, de septembre à juin. Cet enseignement est proposé en mode « à distance » ou « en présentiel », au choix ; le mode « présentiel » est programmé les samedis de 9h30 à 12h30 à la faculté de médecine de Paris, sur le site de Necker (160 rue de Vaugirard, Paris). Cet enseignement recouvre toutes les périodes et pratiques en matière de médecine, de chirurgie et d'organisation du droit de la santé de l'antiquité à nos jours. Ce D.U est ouvert aux étudiants et professions de santé, aux juristes, journalistes et autres filières, mais aussi, sur autorisation, à ceux qui s'intéressent à l'Histoire de la médecine.

Un **D.U en Histoire de la psychiatrie** : organisé en mode « à distance », ou « en présentiel », sur l'année universitaire de janvier à juin. Il propose une étude de l'évolution des concepts et des pratiques de la psychiatrie de l'antiquité à nos jours. Le mode « présentiel » est organisé à la faculté de médecine de Paris, sur le site de Necker (160 rue de Vaugirard, Paris) les samedis de 9h00 à 12h45. Le mode « à distance » permet de suivre les cours sur un site dédié de l'université ; ce site est ouvert aux inscrits sans limite d'accès. Il peut-être reçu en direct par Zoom.

Séminaires organisés avec le Collège International de Recherche en Histoire de la Médecine et de la Santé

Séminaire complémentaire en Histoire de la médecine : les cours sont accessibles en mode « à distance » (*Zoom*) ; de plus, cet enseignement est ouvert à toutes et tous après acceptation du responsable. Calendrier : de février 2022 à décembre 2022, un mercredi par mois de 16h30 à 18h30.

Séminaire international de recherche : Charcot, sa vie son œuvre : séminaire ouvert pour trois années consécutives à ceux qui, intéressés par ce sujet, peuvent consacrer du temps et de l'énergie à explorer ce thème afin de réaliser, au final, un ouvrage collectif consacré à J. M. Charcot. Une réunion par mois « en présentiel » et/ou « à distance » *Zoom*.

**Pour de plus amples renseignements sur l'ensemble de ces enseignements,
contacter le coordinateur pédagogique :**
claude.harel@u-paris.fr